







A u  
f ond,  
quest-ce qu'il  
aimerait ?

Audrey et Ricardo, alias Roseval et Patte-de-loup, se rencontrent en jouant à *L'Opale*.

Voici leur histoire en ligne et dans le monde réel. Chaque tableau est un maillon par lequel vous pouvez entrer dans l'histoire.

À l'intérieur d'un tableau, vous pouvez passer d'un univers à l'autre en empruntant les portails que vous verrez s'illuminer dans les images.

Roseval  
l'alloué, un  
mitraillette  
à la main.

Il y a un monde  
derrière la porte  
de la chambre  
à coucher.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être heureux  
ou malheureux.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être aimé  
ou détesté.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être libre  
ou esclave.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être vivant  
ou mort.

Il y a un monde  
derrière la porte  
de la chambre  
à coucher.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être heureux  
ou malheureux.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être aimé  
ou détesté.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être libre  
ou esclave.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être vivant  
ou mort.

Il y a un monde  
derrière la porte  
de la chambre  
à coucher.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être heureux  
ou malheureux.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être aimé  
ou détesté.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être libre  
ou esclave.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être vivant  
ou mort.

Il y a un monde  
derrière la porte  
de la chambre  
à coucher.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être heureux  
ou malheureux.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être aimé  
ou détesté.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être libre  
ou esclave.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être vivant  
ou mort.

Il y a un monde  
derrière la porte  
de la chambre  
à coucher.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être heureux  
ou malheureux.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être aimé  
ou détesté.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être libre  
ou esclave.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être vivant  
ou mort.

Il y a un monde  
derrière la porte  
de la chambre  
à coucher.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être heureux  
ou malheureux.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être aimé  
ou détesté.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être libre  
ou esclave.  
C'est un monde  
où l'on peut  
être vivant  
ou mort.

Cette histoire se déroule dans un monde qui n'a gardé du nôtre que ses merveilles : ses palais rose saumon, ses chutes de torrent et de glace, ses villes de nuit, ses oiseaux tropicaux, ses miracles en plein ciel. C'est une terre fabuleuse et dangereuse. Comme un nouveau continent, elle attire nombre d'aventuriers en quête d'or, d'épices, de tulipes.

Certains d'entre eux s'allient pour monter un butin, mais les trahisons sont fréquentes. Car chacun rêve de s'emparer de la merveille des merveilles, la pierre précieuse qui les vaut toutes parce que toutes les teintes sont en elle.

Bienvenue dans le monde de l'Opale.



Il s'appelle Patte-de-Loup. C'est l'aventurier dandy et l'ami des serpents, qu'il porte autour du cou. Pour compléter le look : un froc kaki et un haut-de-forme chiné.

Elle s'appelle Roseval. Ce n'est pas le moment de la déranger : elle réfléchit à sa stratégie.

Chacun vit dans le temps où l'on ignore encore que l'autre est là, tout près, et que son existence nous sera bientôt révélée.







On dit souvent qu'il y a trois manières d'entrer à Monte Luego : par l'eau, par la terre et par l'air. On dit que les gagnants arrivent par voie de mer, leur butin calé au fond de leur pirogue, que les perdants défilent sur le pont Magenta, quand ils n'en sautent pas, et que les nouveaux montent en ville, pleins d'espoir, par le téléphérique.

On dit aussi qu'il n'y a qu'une manière de quitter Monte Luego et c'est les poches vides.





De plus près, c'est la nuit du fond qui fascine Roseval comme une nappe de pétrole, les paillettes bleu océan, gris rorqual, jaune caramel, vert d'algue et parfois même un œil carmin.

L'Opale, murmure-t-elle, avant de se retourner, vite. Son cœur bat si fort qu'elle doit s'appuyer d'une main.

Mais aucun aventurier ne daigne jamais s'arrêter à la fontaine Bisi. Roseval est seule, seule à savoir que l'Opale se trouve sous l'île aux Blanchons.



Des escaliers, des cuves, des feux qui brûlent, de grandes grues, des cheminées dentelées qui expirent une fumée ocre, des traces de pas brunies, des cordes et des échelles entremêlées, le bruit des scies mécaniques, des bâtiments qui semblent faits d'allumettes quand on les contemple depuis la mer, des plates-formes qui brillent comme des étoiles.

Mais aussi des maisons de bois, de grandes vérandas, des guirlandes de lumières, des rues pentues, des bâtiments proches, qui se tiennent au chaud l'hiver, des copains qui s'arrêtent écluser un verre de boulevardier et des allées bordées d'arbres fruitiers (goyaves, caramboles, figues et chasselas) dont on attend qu'ils aient fermentés sur l'arbre pour s'enivrer de les manger.

À Monte Luego, on boit beaucoup. Dans cette ville de débauche, Riesling est le seul quartier où l'on travaille et l'on vit.



Ici, c'est une autre histoire qui commence.

Patte-de-loup a retrouvé d'anciens compères : Majoral et Senga Sengana. Ensemble, ils se bercent sur le porche de leur maisonnette, à se remémorer la fois où ils se seraient saisis de l'Opale s'ils n'avaient été attaqués par une horde de martres à roulettes lors d'un portage à Chisasibi. Encore dépité, Majoral soupire lorsque son vieil ami leur propose une nouvelle aventure.

- Une nouvelle queue de poisson, oui.

Pas cette fois, c'est promis. Cette fois, rien ne pourra les arrêter. Ni les martres, ni les tambourins, ni les carcajous. Avec le pécule gagné au Grand Casino, Patte-de-loup dotera leur pirogue d'un ballon dirigeable.

Une pirogolfière...!



Son plus grand talent, Patte-de-Loup l'exerce dans l'élaboration de stratagèmes. Il a toujours un plan, une combine, une idée de bolide pour devancer les aventuriers d'Opalie. La pirogolfère est le seizième brevet qu'il enregistre sous son nom au Bureau des inventions. Ce n'est pas les idées qui manquent à Patte-de-loup.

Jusqu'ici, c'est plutôt la chance qui a manqué.



Roseval est un héron solitaire. Elle marche seule, combat ou fuit seule, n'ayant pour comparse que sa flamme. Mais quelle flamme! Quand elle la lance, sa flamme danse.

Pour l'heure, Roseval attend. Elle attend un signe, une vision, une apparition de l'Opale. Afin de s'envoler vers d'autres cieux, Roseval espère un miracle. Mais à l'horizon, on ne voit que Riesling, ses cheminées et la lente trajectoire d'un zeppelin.

La révélation viendra bien.

Les minutes de la nuit sont plus longues que le jour. Roseval s'impatiente et s'envole vers les cheminées de Riesling. Plus elle s'approche, plus le quartier industriel brille haut. Mais un petit point, tout petit point de lumière l'attire au sol. Un feu délicat, une flamme douce. Ce pourrait être rien. Ce pourrait être un signe.

C'est un serpent qu'éclaire une lanterne.



Patte-de-Loup a toujours su que l'Opale se trouvait dans la jungle de Monamou. La merveille des merveilles est sertie, il en est persuadé, dans un écrin coloré, jacassant, foisonnant et dangereusement venimeux.



Car le fleuve Monamou, jaloux de ses secrets, ravit tous ceux qui osent naviguer son cours. Ses fleurs capiteuses, dont les pétales battent comme les ailes d'un flamant rose, tuent les aventuriers qui les hument de trop près. Ses animaux qu'on peine à voir, mais qu'on entend bruire, courir et voler, des oiseaux immenses, bariolés, des singes qu'on dirait des loupiots, aux yeux cerclés de jaune, affolent les marins, qui se jettent dans les eaux rouges du fleuve. Les arbres pointent si haut qu'on perd la cime de vue quand on regarde vers le ciel pour s'apercevoir que cette liane est en réalité un crotale qui vous mord le cou, que ces fougères forment la carapace d'un lézard paléolithique dont les yeux n'augurent rien qui vaille.

Et voilà la pirogolfière coincée dans la cime des arbres de la forêt monamienne.

Bien joué, Patte-de-loup !

La jungle a fait l'équipée prisonnière, mais Patte-de-loup refuse d'abandonner la nacelle. Majoral et Senga Sengana le laissent se démener seul, entre lianes, serpents, cordages et tissus. Rien ne pourra le sauver, se disent-ils.





Roseval l'attend, une mitraillette à la main.

Quand ces deux-là se rencontrent, ils savent que l'Opale et la fin de l'aventure sont proches. Mais un doute s'installe, comme la lumière sur le couvre-sol. Qui du héron ou du loup accrochera le trésor à son flanc?

L'éclat de l'Opale brille au sommet d'un cèdre tropical. Le serpent de Patte-de-loup ouvre sa gueule lentement. La flamme de Roseval danse déjà dans sa main.

Patte-de-Loup avance d'un pas. Ses yeux sont rivés à la flamme, que Roseval fait bondir vers le ciel au moment où Patte-de-loup lui saute au cou.



C'est une maison, une grotte, une habitation creusée à même la roche. C'est une ferme, un domaine, une plantation de petits fruits, une manne pour les confitures que fabriquent leurs fourmis automates. C'est une base, le quartier des opérations, le nid d'où ils partent et où ils reviennent, Roseval surtout, pendant que Patte-de-Loup veille sur l'Opale et leur garde-manger, trésor de conserves, de galettes, de sirops divers, de beignets sucrés, de pétales de fleurs, de laques colorées. C'est une planque où ils cachent leur trésor qui croît sans cesse: pierreries, marbre blanc, verres de Murano, fils d'or, étoles et fourrures.

Et c'est, rose et rouge, leur nid d'amour.





Derrière le Home, on trouve un verger de pommes de terre rutilantes, bien craquantes. On dit que d'en manger une par jour éloignerait le médecin pour toujours.





Et lorsque Roseval rentre, elle dépose sur la table un filet de pêche où s'accrochent d'étranges crustacés, mi-oursins, mi-coraux. Ils en font leur festin, se purlèchent de leur chair délicate et salée.

Puis un jour, c'est le drame. On les avise que leur fortune est suspecte, qu'ils doivent s'en délester. Roseval rage, Patte-de-loup réfléchit, en conclut qu'ils sont les plus riches d'Opalie. Que leur trésor dépasse sans doute ceux des autres aventuriers, même réunis.

Pour célébrer, ils organisent un banquet auquel ils convient leurs vieux alliés : Senga Sengana et Majoral, évidemment, mais aussi Ranita, leur voisin de palier, et Oneoye, Chandler, Matis, Pajaro, sans oublier le maja de Santa Maria. Une « petite fête », dit le carton d'invitation, qui surpassera en faste les plus folles soirées du Grand Casino. Une soirée comme un rêve qui s'achève au petit matin, leur fortune enfin dilapidée, quand les narvals font entendre leur cri.

Enlacés, Patte-de-loup et Roseval regardent la flotte de leurs invités s'éloigner, prêts à recommencer.

Home

Monte  
Luego

Adak

Jungle de  
Monamou





Mais la baie Kokomo est envahie de bois flottant, de billots provenant d'un bateau-usine qui fait de la forêt de beaux tronçons d'épinette. On voudrait remonter le cours de la rivière en canot qu'il faudrait repousser chacun de ces billots de bois. En un mot : draver.

Et cela, Patte-de-loup ne veut pas. Il n'a pas très envie, en fait. C'est trop pénible.

Roseval ne dit rien. C'est compliqué, c'est vrai. Tout est compliqué. Toujours.

Il vaudrait mieux tout brûler.



Jusque là, Roseval et Patte-de-loup formaient une paire imbattable. Les feux de l'Opale, le bleu de minuit et le magenta, les plus beaux ramages, tous les carats des îles : ils ont gagné plus que ce qu'il était permis.

Qu'ils doivent leur fortune à l'union de leurs forces, chacun le sait bien. Mais au fond, Patte-de-loup croit beaucoup à ses stratagèmes. Et Roseval, elle, se targue de ses visions. Secrètement, chacun se pense le plus fort. Bien sûr, ils ont tort.

Car plus précieuse que l'Opale, plus puissante que la flamme et le serpent, Roseval et Patte-de-loup avaient une alliance. Et c'est parce qu'ils faisaient tout ensemble, des confitures aux conquêtes, qu'ils ont tout raflé.

Du moment qu'ils se séparent, aussi brusquement qu'ils se sont alliés, le héron et le loup partent à la dérive, tels les troncs d'arbres flottant sur l'eau de la rivière Kokomo.



Patte-de-loup part en motoneige. Les chenilles tournent à peine tant le passage est serré entre la rivière et la forêt. S'il peut seulement gravir le pain de sucre, arrêter le moteur et courir, puis fouiller la cale du bateau-usine, il est certain de trouver quelque chose, un trésor. Un trésor juste pour lui.

Et pour Roseval, tant pis.



Roseval est seule, encore une fois.

Alors elle saute sur un billot, s'active, elle en pousse un, puis un autre, et bondit, recommence, rebondit. Comme petite à la marelle, Roseval remonte le cours de la rivière. Elle dravera son chemin à coups de rame jusqu'à la tombée de la cascade. Alors elle gravira le pain de sucre à la pioche, elle a l'habitude. Monter seule et se battre, c'est un peu l'histoire de sa vie.

La neige tombe doucement, on n'entend que vrombir la motoneige au loin. L'heure est belle, tout est calme lorsqu'une percée de soleil illumine l'île d'Adak. Un signe, se réjouit Roseval.

Il ne manque que sa flamme.









Appartement 17



T'AS  
PERDU MON  
NUMÉRO  
ou quoi?  
B.

PISCINE  
DEMAIN?

T'ES OÙ?  
RAPPELLE-MOI.  
06 35 43 00 01





Quand ici le bleu du soir tombe sur le fleuve, là-bas, il est déjà minuit. Elle décide de rentrer directement chez elle. Avec un peu de chance, en se connectant tout de suite, il sera encore là. Puis le spaghett' du vendredi soir avec son père, ça va faire.

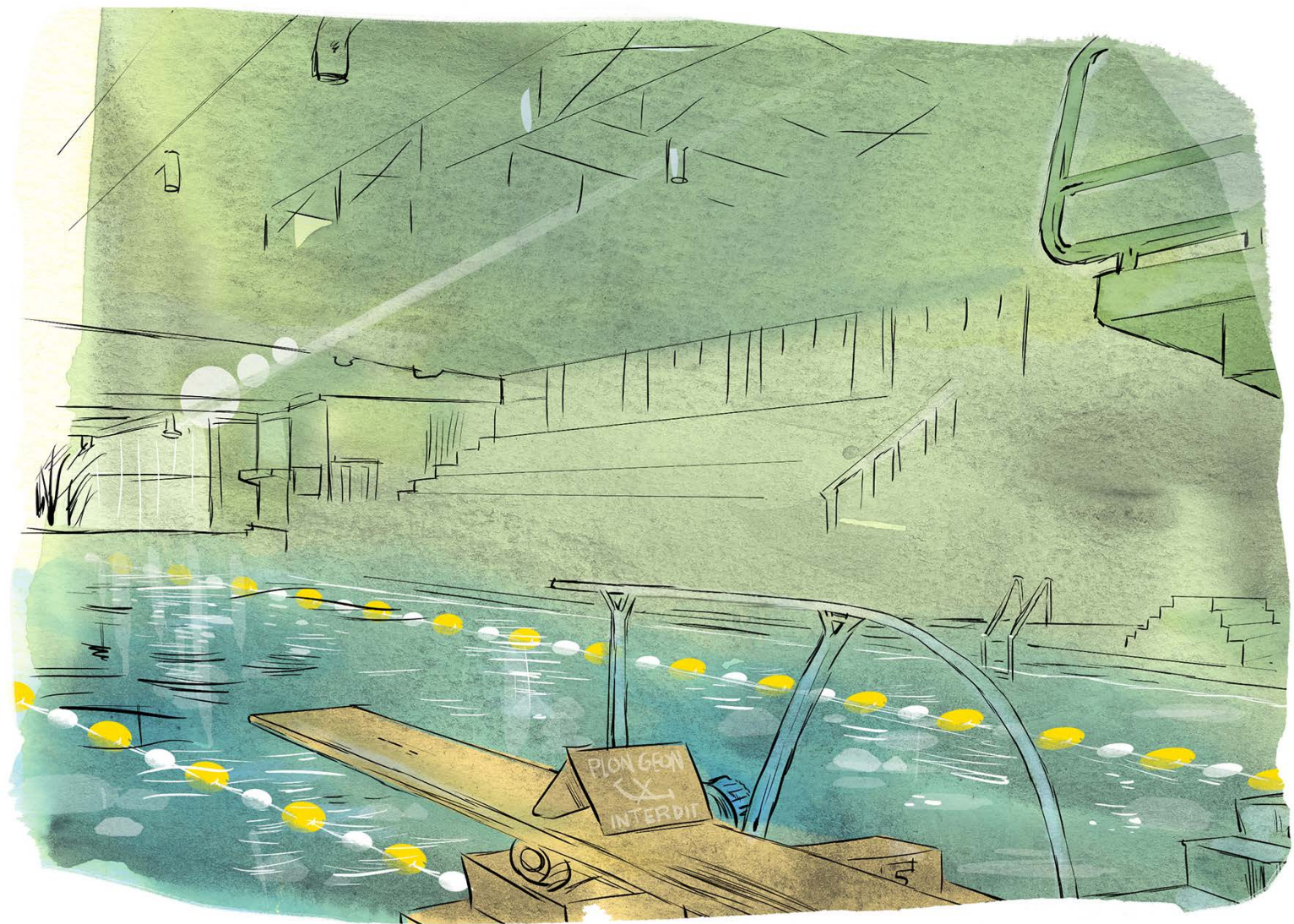


Parfois le temps s'étire ou s'arrête, il ne sait pas bien faire la différence. Le jour, la nuit, finalement, c'est pareil. Il est ailleurs, très loin, mais le bout du monde est au bout de son doigt.

Et plus rien d'autre ne l'intéresse.



Même la Loire, il la voit à peine. Comme tous les matins, comme tous les soirs, il passe devant. La marée la pousse dans l'autre sens comme il aime, mais ça l'indiffère. Il ne la regarde plus, il ne s'assoit plus jamais sur le quai.



Il oublie un peu de dormir et même de manger. Pas d'amis, peu de sorties. Il n'ouvre plus son agenda. Il y a juste son travail et sa pause du midi qui lui font passer des journées à peu près normales.

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE





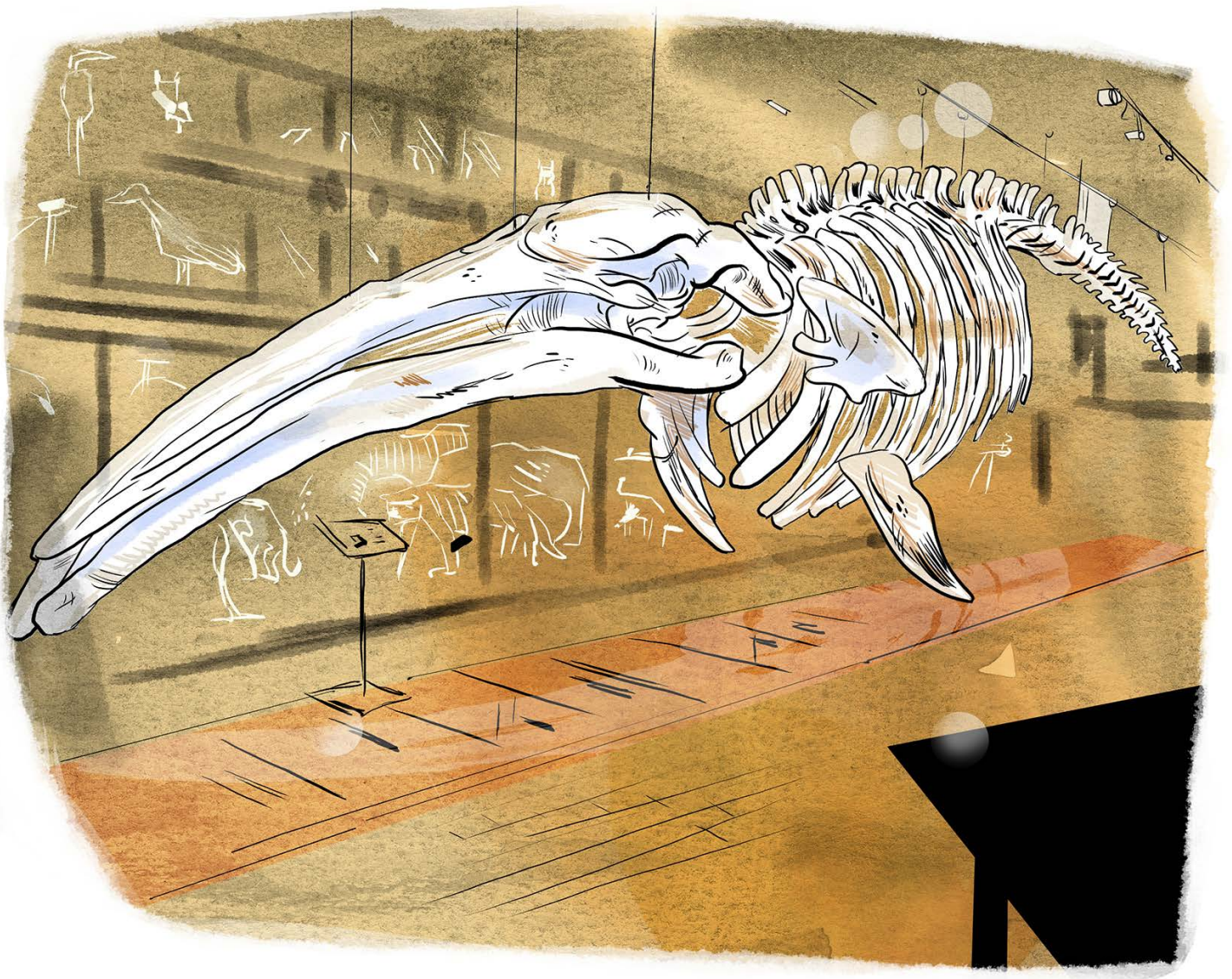
Il est comme eux finalement. Un peu solitaire, un peu secret.

Elle, c'est sa préférée, sans doute parce qu'il l'a vue naître. Quand elle se sent en danger, la couleuvre à collier fait la morte – sa petite façon à elle de s'enfuir en quelque sorte.

Ne pas décider, c'est un peu ne rien faire...



Au fond, qu'est-ce qu'il aimerait ?





Aller voir les baleines en vrai ?

Chaque printemps, les baleines quittent l'Atlantique pour venir s'alimenter dans l'embouchure du Saint-Laurent et s'y installent jusqu'à l'automne; certaines remontent même jusqu'au Saguenay.

On recense une douzaine d'espèces.

Le béluga est le seul qui réside à l'année.

Le rorqual commun est le plus rapide; on le surnomme le lévrier des mers.

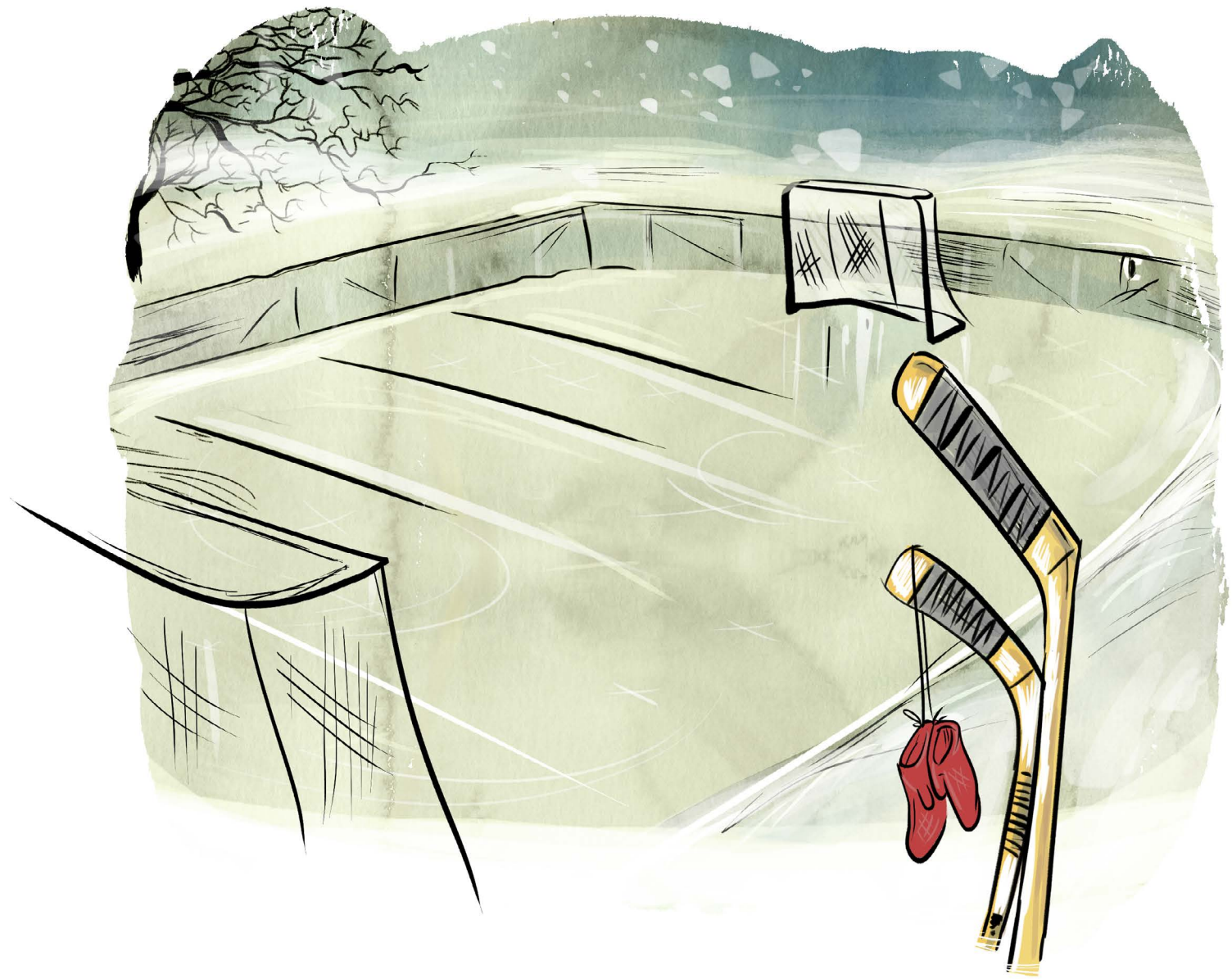
Le cachalot, le plus gros des cétacés à dents, vient occasionnellement.

Le rorqual bleu doit manger une tonne de krills par jour. Ces petits crustacés, plus petits que les crevettes, se concentrent en nuages qui peuvent atteindre plusieurs kilomètres de longueur et jusqu'à cent mètres d'épaisseur.





L'île, c'est son bateau, là, ancré pour toujours, la petite coque de noix qui la berce quand la vie lui souffle de poser ses valises.



L'île, c'est le rire des grands frères, le même bleu dans leurs yeux et leur même façon de renifler; on dirait que la mère leur a appris comment faire. Les frères, c'est comme des crampons sous tes bottes quand tu descends la haute ville de Québec en hiver.

S'ils ne sont plus là, tu tombes par terre.

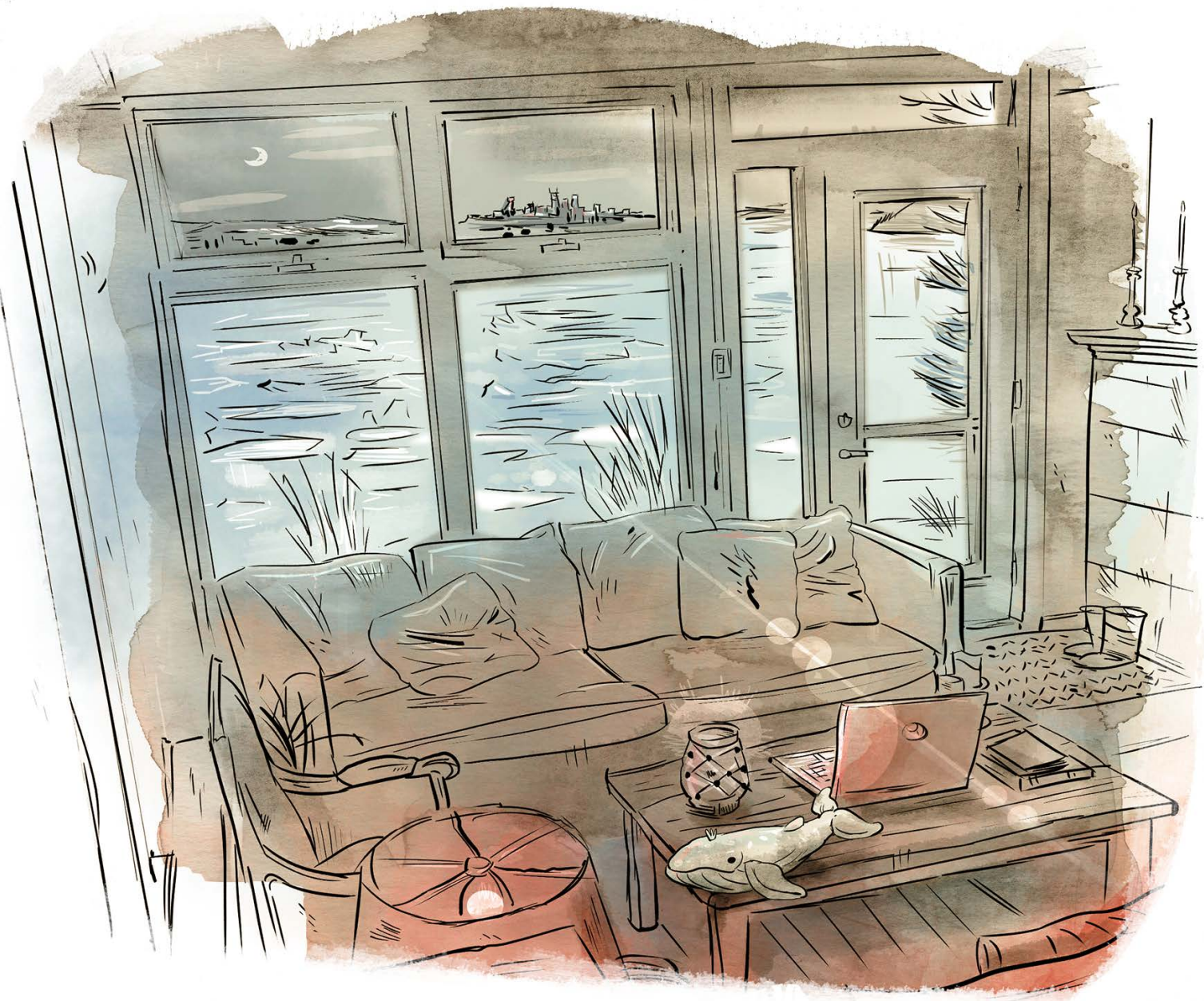


L'île, c'est aussi corder le bois avec le père.

Les yeux qui pleurent à cause du froid, mais le cœur au chaud sous ton manteau.



Habiter sur l'île, c'est aussi pour le p'tit, pour que dans le sang, il ait un peu de l'hiver.



Et si un jour elle ne supportait plus les glaces sur le fleuve ?

Soudain, la tête lui tourne à l'idée de ne plus supporter le fleuve lui-même sous ses fenêtres.



Rester?

Partir?

Pour de vrai ou seulement dans ses rêves ?





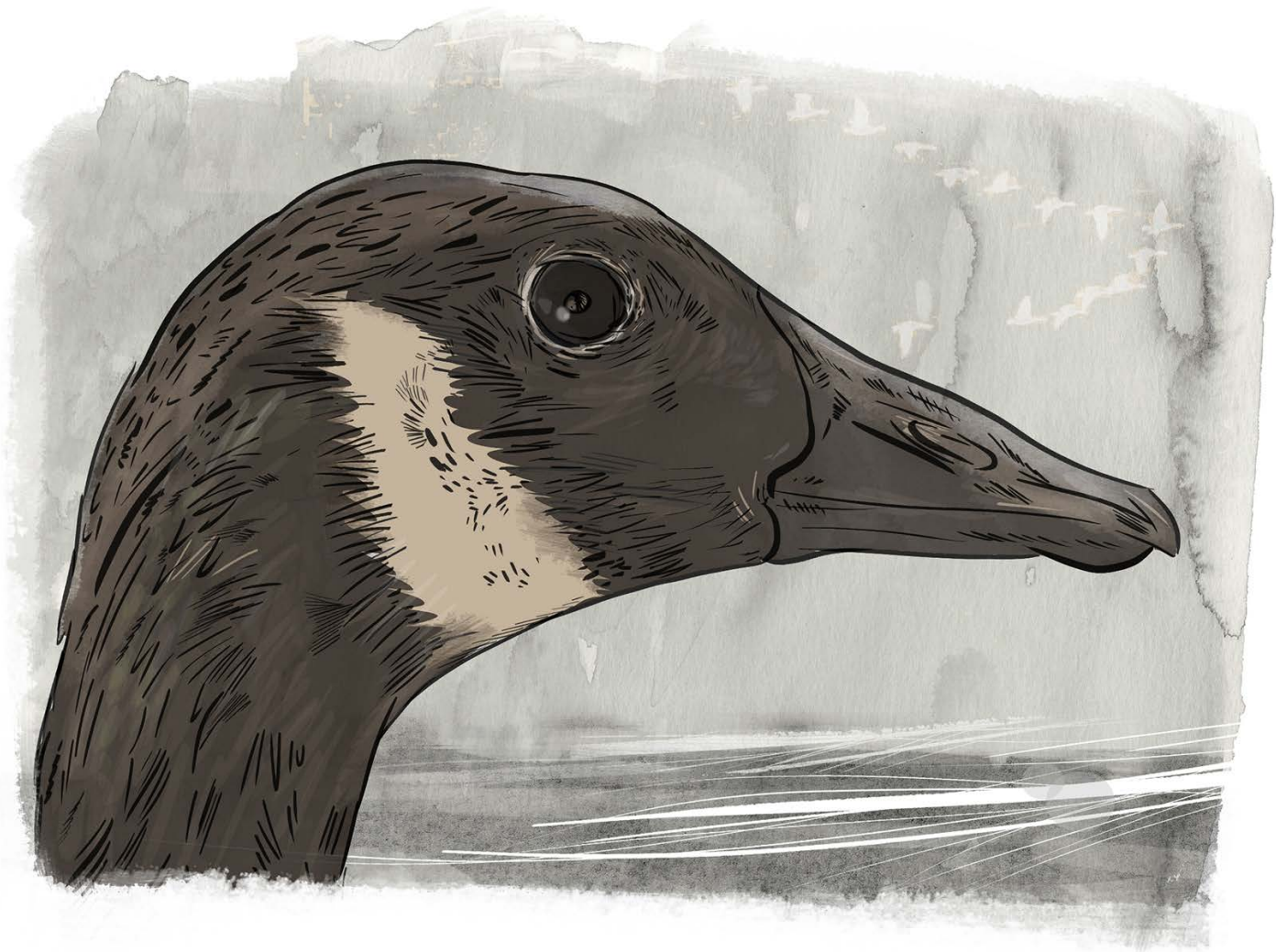


Est-ce possible, un jour, de ne plus aimer l'hiver ?

Combien de battements d'ailes pour traverser l'Atlantique ?











## RÉSUMÉ

Elle s'appelle Audrey ; elle préfère Roseval. Il s'appelle Ricardo ; il est surtout Patte-de-loup. Près de Québec et à Nantes, chacun vit sur son île. Ils ont une chose en commun : *L'Opale*.

Téléchargez la trame sonore *I.O.*



Écoutez la trame sonore *I.O.*



## À PROPOS

Deux festivals littéraires ont demandé à deux écrivains et deux illustrateurs de créer une œuvre ancrée dans l'ère numérique. Le résultat? Une romance, deux insulaires et deux niveaux de réalité : *I.O.* est une expérience radicalement binaire, à lire recto verso.

## CRÉDITS

Textes :  
Sophie Létourneau  
Laurence Vilaine

Illustrations :  
Adrian Bloch  
Paul Bordeleau

Graphisme et édition :  
Jeanne Landry-Belleau

Musique :  
Pascal Asselin (Millimetrik)

© Tous droits réservés, 2016.  
ISBN 978-2-920232-42-6



**De gauche à droite :**  
Adrian Bloch, Laurence  
Vilaine, Sophie Létourneau,  
Paul Bordeleau.



L'équipe en résidence au lieu  
unique – 7 au 13 mars 2016.



— Québec  
en toutes  
lettres.

le lieu  
unique

**ATLANTIDE**  
Les Mots du Monde à Nantes  
Festival des littératures



Relations  
internationales  
et Francophonie  
Québec

COOPÉRATION FRANCE-QUÉBEC

